



## Jésus et les Origines du Christianisme



La Société « Ernest Renan » organise à Paris, ce mois-ci, un Congrès international d'histoire des religions. Il est à souhaiter que les Français cultivés s'intéressent davantage aux problèmes de l'exégèse, et spécialement de l'exégèse chrétienne. Malheureusement, les Français ne se distinguent guère à cet égard qu'en trois catégories : les croyants, vrais ou faux, qui estimeraient scandaleux d'apporter une attention critique aux choses de la foi, de leur foi, qui est la vraie, et aussi des autres religions qui, étant fausses par définition, ne sauraient mériter le moindre examen ; les indifférents, et enfin les libres-penseurs, qui considèrent trop souvent comme indigne d'eux d'examiner avec intérêt et impartialité les faits religieux — qu'il ne dépend pourtant de personne d'expulser de l'histoire.

Ceux qu'un tel effort aurait tenté, rien ne peut mieux les y préparer que la lecture d'une brève étude de P.-L. Couchoud : « L'Enigme de Jésus », parue dans le « Mercure de France » du 1<sup>er</sup> mars dernier, et dans laquelle il défend avec une subtilité pleine de nuances, une thèse qui s'exprimerait brutalement ainsi : Jésus n'a pas existé.



L'idée essentielle peut s'en résumer en une phrase : la naissance et le prodigieux développement du christianisme, incompréhensibles tant que l'on suppose à l'origine l'existence historique de Jésus, deviennent explicables dès qu'on cesse de l'admettre.

Je voudrais donner en quelques mots la substance de l'argumentation par laquelle l'auteur nous rend vraisemblable ce singulier paradoxe.

Et d'abord, qu'est le Jésus des Ecritures ? S'il faut en croire le Nouveau Testament, il naquit un jour en Galilée un enfant qui était en apparence le fils d'un pauvre charpentier juif, et en réalité l'être divin prédit par la Bible. A l'âge de trente ans, il se mit à parcourir le pays en prêchant une religion nouvelle et en se proclamant le Messie annoncé par les Prophètes et attendu par Israël ; il groupa quelques disciples de très basse condition, puis partit avec eux pour Jérusalem et tenta d'y fomenter des troubles. Arrêté par les autorités romaines, il y fut crucifié, à l'âge de trente-sept ans, sur l'ordre du procureur Pontius-Pilat. Les miracles qui avaient accompagné sa prédication et qui suivirent sa mort, comme aussi la concordance de tous ses actes avec ce que l'Ecriture avait prédit de la venue du Messie, répandirent son enseignement non seulement parmi les Juifs de tout le monde connu des Anciens, mais encore parmi tous les païens ; et moins de cent ans après la crucifixion de Jésus, des « assemblées » chrétiennes existaient dans presque toute l'étendue du monde romain. La destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs contribuèrent à accentuer la victoire des Chrétiens, c'est-à-dire des Juifs hérétiques partisans du Messie déjà révélé, sur les Vieux Juifs, qui continuaient à

attendre le Messie promis — et qui l'attendent encore (1).

Sur ces bases, le problème est alors de reconstituer l'histoire du christianisme primitif et de chercher les raisons du développement, étonnamment rapide et fort, de cette religion nouvelle dans un espace de temps très restreint, à partir d'une origine qui, selon les Ecritures mêmes, est humble et obscure.

Il va sans dire qu'à ce problème le dogmatisme religieux n'est pas longtemps à trouver une solution : le christianisme a vécu et vaincu, dira-t-il, parce qu'il est la vérité, parce que Jésus est vraiment le fils de Dieu, incarné dans un pauvre charpentier galiléen. Mais il est tout aussi évident que l'historien des religions ne saurait se contenter de cette foi. Pour lui le développement du christianisme demande à être expliqué par des raisons historiques, des raisons humaines, comme celui du bouddhisme ou du mahométisme.

Or, plus on approfondit la question, plus elle apparaît obscure, et plus surtout les données historiques s'en évanouissent. La première chose que P.-L. Couchoud cherche à prouver, c'est que l'existence de Jésus est insuffisamment établie. En effet, les plus anciens documents que nous possédions sur Jésus sont postérieurs d'au moins quinze ans à la date donnée pour sa mort et écrits en un tout autre pays ; les premiers qui nous donnent des renseignements relativement précis sont encore postérieurs d'au moins vingt ans aux premiers : ainsi d'une part nous n'avons sur lui aucun témoignage d'un homme qui l'ait connu, et d'autre part c'est au fur et à mesure qu'on s'éloigne de l'époque prétendue de sa vie qu'on trouve sur lui des détails de plus en plus précis.

En second lieu, aucun des auteurs contemporains des premières années de notre ère ne dit un seul mot de Jésus, et pourtant nous connaissons assez bien l'histoire de la Palestine à cette époque. Nous connaissons ainsi par ces auteurs, spécialement par le Juif Flavius Josèphe, les noms de trois agitateurs juifs arrêtés et condamnés en Palestine par l'autorité romaine, dans les cinquante premières années de notre ère.

Sans doute cela ne saurait prouver l'inexistence de Jésus, mais cela suffit à rendre cette existence problématique. On douterait de l'existence de n'importe quel personnage historique sur lequel nous posséderions si peu de documents. En tous cas on a le droit de dire que Jésus, s'il a existé, a de son vivant eu moins d'importance encore et a moins frappé ses contemporains que Juda le Galiléen ou le prophète Theudas.

Ces arguments, et peut-être même leur conclusion, sont bien connus des exégètes et ne peuvent guère être révoqués en doute ; mais voici où l'analyse de P.-L. Couchoud devient à la fois plus originale et plus discutable.

(1) Cette lutte des Juifs orthodoxes et des Chrétiens, Juifs dissidents, a été évoquée avec une grande force par Edouard Dujardin dans sa pièce récente, *le Mystère du Dieu mort et ressuscité*.